LE TELEGOSSE

Seux heures du matin. Sous la pluie tenace, l'avinue étend jusqu'au mur noir des fortifica-tions, là-bas, son déart ce rollets et d'arabes-que. Un pas lèger s'approche en clapotant dans la mit boucuse. C'est un petit facteur té-légrapoiste dont le balo perfé du réverbère de-cèle au passage la face imberbe et poupine.

Il s'arrête devent une porte d'hôtel mangde d'ambre. Il vértile de l'aril : c'est bien la. Il sonne... Rien ne bouge. Après trois appels mructueux, sêr que la nouison est vide, l'adolescent empoche son télè-gramme. Sans hâte, à mouvements sobres et nets, il crochèle le verrour puis la serrure, et la parte s'enfonce, dans l'inconnu de la demeure solliaire.

a porte s'enfonce, dans l'inconnu de la demouré olliaire.

Il entre, Han I ses genoux plient sous le choc esant d'une rude poigne qui lui broie l'épaulo, ine voix commande:

— Haut les paites (fu es pris.

Il veut porter les mains à la sacoche, mais ne insupportable souffrance lui affadit le cœur, l'est à croire que l'autoulation de son couce à éolater. Habile au jujissu, l'assaillant lui « passé une clé ». Le joune bandit se tord, aincu, gémissant de sa «oix flutée et tralaurde,

a passé une clé ». Le joune bandit se tord, vaincu, gemissant de sa «voix flütée et trainarde, — Oh. I là... On se rend, quoi l'Et le sous-brigadier Quiault entraine rondement sa capture qui a tiré sa cabquette sur son nez et boude, tête basse.

Ca ne vaut rien de laissor à ces gars la te temps d'arranger levrs idées de coquins dans leurs mauvaises cabcches. Quiault engage la conversation:
— C'es malheureux à ton âge.
Pas de réponse.
— Tu as de la rancune ? Moi pas, Je fals mon métier Voilà tout.
Silence. C'est tout de même fichant ! On n'est pas des chiens, Quiault secous brutalement le « cabriolet »:
— Non, mais est-ce que tu es sound ?
Cette fois, le prisonnier crie ce soulfrance et montre son visage largement éclaire;
— Ale 1. Tu seras donc toujours aussi colòreux, men pauvre Louis ?
— Al non Dieu ! Toi... tol, Marie... j'espérais ne plus jamais te revoir.
Il dit cela d'une voix moille, alfreusement triste. Bouleversé, le cesur galopant, la tête lourde de regrets et d'amertame, il contemple la femme travestie, Marie, sa posite Marie, sa compagne d'enfance, puis sa femme tendrement almée. Après deux ans d'avengle confiance, il le surprise un soir avec Pajaës, un canarade de la sireté, vilaine face de joil cœur, et l'a chassée.
Longlemps il restait comme engourdi, s'orfrant aux armes des malfaiteurs avec une indif-

ide la streté, villaine lace de join coura, es sa chassée.

Longiemps il restait comme engourdi, softrant aux armes des malfaiteurs avec une indiférence qui les déconcertait et jes lui mettait dans la main comme des oiseaux fascinés. Peu à peu, le calme se faisait cans son cœur, puis il savait la félonie de Pajuis, passé aux escarpes et devenu le « Beau Blond de Grenelle ». Faut-il que, tout d'un coup, le vénéneux passé, laborieusement dissous, revienne se cristalliser ici I Et c'est un sombre colloque, sous l'averse ?

"averse :

- Ha i ha i J'ai pincé la « dame » du Beau
Blond de Grenelle.

- En personne naturelle.

- Tu n'as pas honte?

- Et tol ?.. Comme ça, tu vas me faire « boucler » ? Jo suis ta femme, quand le diable y

— Et tol 7. Comme ca, tu vas me faire e boupler s 7 Jo suis ta femme, quand le diable y
sersit 1
— Tu es une cambrioleuse en tenue de mardi
gras. Au bloc 1
— Je t'aurais cru moins dar, Louis.
— On croit des choses qui ne sont pas...
— Tu m'aimais pourtant. Tu faisais toet ce
que je voulais.
— Maintenant, je n'obéis qu'à me consigne.
C'est moins léche,
— Tout ca parce que ta es jaloux...
— Beau jour que ca n'a passé. Il y a des
semmes dont on n'est pas jaloux...
— Je défencs la société qui me paye:
— Lie défencs la société qui me paye:
— Chienne curagée !
— Mercl. On est galant à la préfecture.
— Je vois prendre des gants ! Penser que
tu fels an métier pareil. Its pauvres parents.

a Rouelles, ils en ont un chagrin !
— Fen al plus qu'eux... Ecouie Louis, c'est
te fante.
— Si Tu turais du être indulgent. J'étals
jeune. Beau Blond m'avait ensorcélée... Ah !
comme je regrette !
— En forçant les serrures...
— Beau Blond vent. Il faut faire ce qu'it
reut, il m'aurait vite réglée. Alors, c'est par

eres.

peux, n'est-ce pas ? Mais je le déteste, et toi, too, mon Louis, je t'aime toujours... Si tu me reprenais du tout. Au violon, voleuse !

— Si tu me reprenais, tu verreis...
— Si tu me reprenais, tu verreis...
— Si tu me reprenais, tu verreis...
— Rien du tout. Au violon, voleuse !
— Mais j'ai rien vole, puisque tu m'as prise. Et je debutais rien vole, puisque tu m'as prise. Et je debutais regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis mens, tu je touis regarde mes yeux, si je mens, et si touis regarde mes yeux, si je mens, et si la peute mens, tu peute mens, tu peute mens, fappelle-tol le bon tenus, tu sais et mis le mense du vice. Souve-moi du bous peute peute du vice. Souve-moi du Boud et co ser face-carress... Des êtres. Ca u'a peute de cout...
— 'u'a ser lu le charre du vice. Souve-moi du cour ils soufrent...
— Les femmes disent ca...
— Les femmes disent ca...
— Nois cussi. comme on les aime... Reprends-med, je seral une honnete lemme; je travaille-tui; je te chefirait tant i
— Les femmes disent ca...
— Vrai ge vou fuit est tout soul, et tu n'as pas peur, tol.
— Moi l' Montre-le-moi un peu l' quiauit aime Marie et il aime son métier. Prendre Beau Blond, qu'on recherche depuis des mois pour toute une sèrie de crimes feroces l' il desserre les menoites:
— Ah l'st ut faisais ça...

Marie froute son poignet silionné, secoue sa menoite bleue et, vivement, elle lui explique son plan ; aller l'allonger sur le tatus des fortits, pur la Je eais où est Beau Blonc. Je

menoite bieue et, vivenes, son plea; son plea; — Tu vas aller t'allonger sur le taius des fortils, par la le eals on est Beau Blonc. Je fortils, par la le eals on est Beau Blonc. Je fortils, par la le eals on est Beau Blonc. Je fortils, par la le eals mon coup raté et la l'amène gentiment, tout en causant. Tu nous laisses passer et lu lui sautes dessus. Avec ton laisses passer et lu lui sautes dessus.

lui raconte une histoire sur mon coup raté or le l'amber gentiment, tout en causant. Tu nous laisses passer et tu lui seutes dessus. Avec ton jui-jitsu...

Elle masse son coude. It rit, content :

— Ce que ta les drôle, comme ca, en télégosse l. Mais ce n'est pas le moment de marivauder, Occupons-nous de Beau Blond. Ie veis à mon poste.

Il s'assure que son revolver est bien à portée dans la poche de son veston. Fier et tranquille, if marche au combat, bon chevalier errant, pour l'amour de sa belle...

Elentôt, couché sur le revers du talus, it contient son impatience... An l'un coup de sifflet todà Marie qui appelle celte sale bète de Bean Blond. Au loin, les beos de gaz lui montrent les formes majuficies du couple qui sivance à paş tents dont l'herbe étouffe le bruit. Il ne tes quitte pas de l'cell, ramassé prêt à boncir, les nuiscles tendus, le cœur froid meintenant, roid et impitoyable. Enfin, il va venger la soctété... ct aussi un peu le sous-brigadier Quiauit. Out, c'est bien le Beau Blond et son mulle bestial, Marie et son sourire, Elle bavarde, vrai moulur à paroles. Blotti dans l'ombre, il les laisse passer et puis, sans hésitation, houp i il s'étance. Mais qu'est-ce donc ? Voici qu'il se débat comme un sangiler coiffé sous l'étreinte de cinq bommes sortis on ne salt d'où, qui l'assomment, le meurtrissent, le percent de coups. Il se scoup enissamment, il rampe, se redresse, entraîne de-ci de-là la masso agrippée à so chair. Il entend Beau Blond qui râte, haletant :

— C'est égal, il a la peau cure l'Et. l'orqueil décuple ses forces. Il réussit à trouver sa poche : plus de browning l'Une voix argentine domine le bruit sopeux des soufiles consondus :

— Vous pouvez y aller galement, Je hu al fait son pétard. Ne le ratez pas.

Oh l'hario L. Cest elle qu'il d'écance, de la comment, le miserable guet-apens. Quelle abonnacis de la cours brigateur de la comme le la course le la course

und des cours blessés...
...Au petit jour, un chiffonnier découvrit dans le fossé des fortifications, le corps disloqué du sous-brigadier Cuiauit.

Charles TORQUET.

M, STEEG. DE RETOUR AU MAROC

AU MAROC

"Après une excellente traversée, M. Steeg, accompagné de Mme Steeg et de M. Dubronca, cher de son secrétariat particulier, est arrivé à Cassiblanca hier matin.

Par spile de l'état de la mer, le paquebot Marichal Lyautey » n'a pu accoster et le débarquement s'est effectué par les vedettes. M. it Mme Steeg sont partis immédiatement pour Rabut. Le desident général à manifesté son intention de visiter prochainement les arbus récemment soumises. Il se rendra en arrivé de l'arrivé de l'arrivé de l'arrivé M. Pietri, l'arrakech et dans les villes du Sud.

Par le même paquedoi, est arrivé M. Pietri, et l'arrakech et dans les villes du Sud.

Par le même paquedoi, est arrivé M. Pietri, au Maioc.

DES REVIES AUX PRINCES 'ALLEMANDS ET... A LEURS AMIES

ALLENARDS ET... A LEURS AMIES

Les debats qui om eu lieu à la commission juridique au Reichstag, ont établi que le gouvernament russien était disposé à payer aux Hohenzoltern une indemnité de 184 millions de marks-or, soi environ 1 millierd 330 millions de francs

Tons es princes et ducs allemands déchus elevent des evendications considérables, mêmité comm le duc de Wurtemberg en réclamant la revalorisation dans la proportion de 11 mainman.

Dans le seul Etat de Thuringe, qui n'est pas plus grand qu'un mouchoir de poche, vingt-trois princes demandent des indemniées. Les choses vont même plus loin. L'Etat de Mecklembourg aurait accepté de payer une indemnité et ne rente annuelle it deux au-clennes amies du grand-duc de Mecklem-bourg i

UN BANDIT ARRETE AU MAROC

La Sureté générale a arrèté à Casablance la nommé Mohamed ben Lazbi, auteur de plusicurs assassinats commis au Maroc et d'un crime commis en France au cours d'un séjour qu'il fit comme ouvrier, Mohamed ben Larbi aurait déjà été condamné par la cour d'assisse et emprisonné et il se serait ensuite évadé.

Le ministère des Finances vient de faire connaître au président, d'une Féderation d'anciens
militaires des armées de terre et de mer, que les
rappels auxquels peuvent prétendre les bénéfirclaires de pensions révisées, en application de
l'article 94 de la loi du 14 avril 1924, seront
donéinavant payables, non plus à l'échèance da
trimestre en cours au moment de la remise
du nouveau livret, mais des que ledit, livret
ayant été déposé avec l'ancien titre entre les
mains du comptable désigné pour le payement
le décompte des arretages à rappeter aura été
rétibili par la Trésorerie.

Deux délégués ministériels sont venus à Lille

ILS ONT VISITE LES BUREAUX DE L'INSPECTION DU TRAVAIL

M. Picquenard, directeur du ministère du Travail et M. Valladier, directeur du ser-

Travail et M. Valladier, directeur di svice des retraites d'assurances sociales avenus visiter hier après-midi l'installati des services sociaux, 29, rue Léon-Gambet à Lille, dont l'ensemble forme l'Office Travail et des Assurances sociales.

MM. Picquenard et Valladier, délégu par M. Durafour, ministre du Travail, o assisté à la séance du Comité directeur de Cnisse des retraites ouvrières et paysann du département du Nord, dont le préside est M. Boulin, inspecteur divisionnaire é travail et chef de l'Office régional do main-d'œuvre.

est M. Boulin, inspecteur divisionnaire du travaii et chef de l'Office régional do la main-d'œuvre.

Sous la direction de M. Hudelo, prétet du Nord et de M. Boulin, les délégués du ministre ont parcouri les locaux affectés à la Caisse départementale des retraites et à l'Office départemental da placement et ont pu constater de visu, l'aménagement judicieux et parfait et le fonctionnement tout à fait au point des services.

MM. Picquenard et Valladier ont également arrêté, d'accord avec M. Boulin, les dispositions à prendre pour l'installation d'un nouveau contrôle de la main-d'œuvre étrangère qui va fonctionner à Lille. La création de ce nouveau contrôle décidé par le Pariement, sur avis du Conseil national de la main-d'œuvre, s'imposait tout particulièrement en raison du nombre considérable d'étrangers qui apportent leur appoint à l'activité minière, industrielle et agricole de noire laborieux département.

REMISE DE DISTINCTIONS

REMISE DE DISTINCTIONS Au cours de leur visite, les délégués du ninistre ont décerné en son nom les distinc-

ministre ant décerné en son nom les distinctions suivantes:

Médaille d'homeur des syndicats professionnels.— LEFEVRE, secrétaire des Syndicats de l'Union du Textile de Roubaix;
EAUCHE, secrétaire du Syndicat du Textile de Lulle; REVIGNIES, secrétaire du Syndicat textile de Fourmies.

Médaille d'or des Assurances Sociales.—
M. BEGHIN, vice-précident du Comité de direction de la Caisse départementale du Nord.

LA « SURVIVANTE » D'UN DRAME ÉTAIT LA COUPABLE

On sait que le 18 décembre dernier, un crime atroce, au cours duquel deux vieux rentiers avaient été attaqués par des banctis, mit en émoi la petite commune de Garrebourg. On se rappelle également la déclaration — que personne ne mit en doule à cette époque — faite aux gendarmes et à la police mointe par la veuve Eyler :

rappello egilement la declaration — que personne ne mi, en doute à cotte epoque — faite aux gendarmes et à la police mobile par la veuve Eyler:

« Nous nous étions, comme d'habitude, déclaration en la soin de verrousiller solidement portès et fenêtres. Lo repas se terminait lorsqu'un coup de feu, tiré du déhors, vint briser un carreau. En même temps, un bloc de rocher de S kilogs, défençant la fenêtre, venait tombor à nos pieds. Deux malendrins ge trouvaient dens botise chambre avant que nous syons eu le temps ca nous rendre comple de co qui se passait. Sans mos dire, l'un des criminets empoigna par le cou mon mari, appliqua son révolver sous soin cui et, froidement, l'abatti.

» Les deux bandils s'en prirent alors à mot et me sommierent do leur donner notre expent. Je leur remis un portemonacio contenant 30 francs. Après avoir fait l'inventaire du portemonand, les bandils, non safsfaits, déclarent : « Si ta no nous donnes pes tout ton argent, nous l'abatteons comme den mer i l' » Je leur remis donn un saciet contenant, toulos fos économics. Les doux criminels se lotrent sur l'argent qu'ils comptèrent autdement, no s'economics. Les doux criminels se lotrent sur l'argent qu'ils comptèrent autdement, no s'economics. Les doux criminels se lotrent sur l'argent qu'ils comptèrent autdement, no s'economics. Les doux criminels se lotrent sur l'argent qu'ils comptèrent autdement, no s'economics. Les doux criminels se lotrent sur l'argent qu'ils content sur l'argent qu'ils content sur l'argent prisent et se recherches, on n'était pos—et pour cause l' pouveaux à découvrir les traces écé deux bandils qui selon les dires do Mine Eyler, avaient gage in sepocteurs de la lée tris se curit sur le pas les représentants crite fut menée par les inspecteurs de la lée tris de un deux par les représentants crite fut menée par les inspecteurs de la lée tris de un deux par les représentants and l'en n'il and paire les représentants crite fut menée par les représentants and l'en n'il and l'entre les représentants crite fut menée par les

crète fut mente par les inspecieurs de la itée trigade mobile.

Dans ce village de bracouniers, perdu dans la forct, où l'on n'aime guère les représentants de la loi, les enquéteurs avaient pu surprendre quelques murannes, mais sans pourtant pouver découvrir la vérile.

Un ocup de théâtre vient de se produire, c'bien que la veuve Eyler n'ait fait auoun ayeut, l'enquète a révélé que le malheuneux Eyler avait été uté par se propre femme.

On ignore succes les causes de ce draine, nois les magistrais supposent que la feinme du défunt avait simplement, le désir de s'assiure pour elle seule les économies du ménage qui, maigre les apparences, étaient ussez intportantes. nies. étée et déférée au Parquet, la vouve Eyler écronée.

TROIS VICTIMES DU GAZ

A carpignan, M. Joseph Gorris, sa femme Lola Donis et sa belle-sœur s'étaient couches en laissant kur compteu: a gaz ouvert. Le tuyau de caoutchouc du réchaud s'étant rom-pu, le gaz 'échappa et provoqua l'asphyxie des malheureux qui furent trouvés rélant, ce masin. M. Gorris est mort. L'état des deux femmes resta très grave.

M. PAINLEVÉ FILS, SE DÉVOUANT
POUR LA SCIENCE, VA FAIRE
DU CINÉMA

M. Joan Painlevé, fits cu minister de la
guerre, a déclaré qu'il allaté faire du cinéma
jour amétiorer les ressources de son laboratoire.
On sait, en effet, que M. Jean Painnevé s'adonno
à la citologie et perfectionne un mode défudes
des cellules vivantes, une métinode de colorants
vitaux, qu' à déjà fait quelque bruit dans les
insilieux scientifiques de France et de l'étranger.

La question des salaires chez les mineurs

UNE ENTREVUE A ÉTÉ DEMANDÉE AU COMITÉ DES HOUILLERES

Le Comité Fédéral des Mineurs des trois bassins s'est ceun hier, à son sibre, à Douan , sous la présidence du citoyen Maés.
Tous les membres étaient présents, sauf quelques-uns qui s'étaient fait excuser.

Après lecture et approbation du procèsverbal de la dernière reunion, il est donné connaissance au Comité que, conformément au mandat qui tui avait été donné, le Enreau s'est réuni au siège une première fois le 21 décembre et une seconde fois le 26 dicembre de une seconde fois le 26 dicembre de une seconde fois le 26 dicembre de la case de la contra minuteusement mistuation qui est créée aux ouvriers, par la hausse du coût de la vie.

Suite à cet examen, il a adressé à M. Mercier, président du Comité des Honillères, une lettre lui démandant une entrevue, en vue d'une augmentation des salaires.

Le secrétaire du Comité des Honillères a informé le Bureau fédéral que M. Mercier n'étant pas libre avant le 16 fanvier, il serait difficile que les deux parties se rencontrent avant certe dafé.

Après avoir pris connaissance de cette réponse. la Comité examina particulièrement.

aminine que les deux parties se rencontreus avant certe daté.

Après avoir pris connaissance de cette réponse, le Comité examina particulièrement, au cours des deux rénnions qui curent lieu en este journée, les prix des denrees de premières nécessité et, en regard, les prix actuellement payès aux ouvriers.

Sulte à cet examen et en considération de l'extreme nécessité qu'il y à à remédier à cette situation angoissante, le Comité au adressée une nouvelle lettre au Comité des Houlilères, dans laquelle il insiste pour que l'entrevue alt lieu le plus vite possible dans le cours de la semaine qui va commencer.

MUTILES ET REFORMES DU NORD

MUTILÉS ET RÉFORMÉS
DU NORD

Le Comité départementa. des mutilés et réformés as la geerre du Nord a tenu hier es prémeire assemblée générale de 1926, à la Préfecture, sous la présidence de M. Hudelo, Préfet u Nord, assisté de M. Cassel, secretaire général du Comité départemental.
Ont le sisté à cette assemblée : MM. le député des Rotours, vice-présidenn : Rièber Sory, adjeint au maire de Roubaix; Soitoux, directeur de l'Ecole des Mutilés de Tourcoing : Tourrene, hirocteur de l'Ecole des veuves de guerre le Malo-les-Bains : les docteurs Delpy, représentant le directeur du service de senté : Moy, médecin-chef du centre spécial de réforme : Menesau médecin-chef du Centre d'appareillage : Mmes Leroux (Cambral) : Thomassin (Lille) : MM Scrève Douasi) : Vincent, Marquis Founkerque) : Faure (Hèze-brouck) : Covillers, Facqu (Lille) : Camité (La Madeleine) : Gibon, Derycke (Roubaix) : Jérôme (Tourcoing) et Desorbeix (Valenciennes).
Lassemblée adressa tout d'abord des féticitations à M. Loblond, au sujet de sa nombination eu grade de chevalier de la Légion d'honneur.
Le Counté adopte le procès-verbigl de l'essemblée générale du 5 décembre 1925 de l'Office National des Mutiles et Réformés de la Guerre.
L'assemblée délibère e ir le transfert à Lifle du Centre de rééducation prosessionnelle des veuves de guerre de Malo-le-Saine et approuve les comptes reutus sur la propagande en faveur de la rééducation professionnelle des veuves de guerre de Malo-le-Saine et approuve les comptes reutus sur la propagande en faveur de la rééducation professionnelle des reutes des pensionnés de guerre aliénés de la Clini-

reas comples rendus sur la propagande el fawer de la rééducation professionnelle el lo fonctionnement du service des emplois réservés.

Le Cornité statue à nouvem sur l'évacuolion des pensionnés de guerre aliénés de la Climique départementule d'Esquermes aux molsons de sanés de Lommetet et de Dury-les Amiens.

L'é du jour comports en cutre une communication de l'Office national concernant les pension nès de guerre résidant à l'évanger.

Au cours de cette séance, il est examiné 6 demandes de prêts compléant air l'évanger, or port pour habitation à bon marché et une de mande de prêt hypothécaire, une demande de prêt pour bes-ins professionnels, une demandes d'entres de secours entre boursables, une demande de prêt pour bes-ins professionnels, une demandes d'entres de secours entre de secours entre de mandes d'entre secours divers.

En vœu du Comité départemental de la Haute-Saone tendant à la modification de la composition des cellèges électoraux chargés d'élire la moitié des membres des Comités départementaix et un autre vœu tails par le Comité départementaix et un autre vœu tails par le Comité départementaix et un autre vœu tails par le Comité des membres des coins de soins de 5,000 francs instituée par la loi de Finances du 13 juillet 1925 donnert lieu à divers échanges de jues.

La prochaime assemblée auxe lieu le 6 février 1936.

L'HOTEL DES P. T. T. DE BAILLEUL

L'HOTHI DES P. T. T. DE BAILLEUL
Le 1e mars 1926, à 10 heures 20, il sera
procédé dans la salle des commissions de
l'Hôle! des P. T. T. de Lille, à l'adjudication
publique sur soumissions cachetes et au
rabais des entreprises concernant la construction de l'Hôle! des P. T. T. à Bailleul.
Premier lot. — Terrassement, maconnerie
de briques, canalisation et bélon, ciment et
ciment armé, pierres bleues, 155.000 francs.
2º fot. — Charpente, escaliers, parquets,
metuiserie et quincaillerie, 55.000 fr.
Les demandes d'admission à soumissionner devrout être adressées à la direction des
P. T. T. à Lille. rue Inkerman.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Compositeur dramat. Canteloube, obt. donation Hengel 100 000. Prix Hengel non attribue. Madrid. — Incendie dans une fabrique de carteuches. 6 personnes blessées. Berns. — Fornallié du visa » supprimée entre la Suisse et l'Allemagne des 20 janvier. Home. — M. René Besnari, aubas, France, représentera M Doumergue obbèg, relue deusirière.

Le Congrès National du Parti Socialiste s'ouvre aujourd'hui

Le Congrès national du Parti socialiste s'ouvre aujourd'hui, a Paris, salle de la Bellevilloise. Une seule question figure à son ordre du jour : La crise politique et la participation ministérielle.

Les débats présenterent un indirét particulièrement vii, tant au point de vue doctrinal qu'en raisen des circonstances politiques actuelles.

Aucun doute ne semble passible sur la décision qui sera prise par le Congrès. Une fois de plus, celui-ci, confirmant les décisions de juin 1924, de Gremoble et de Japy, se prononcera contro la perticipation des membres du Parti un gouvernement.

Les votes des Pédérations accordent, en effet, jusqu'ici, une majorité de trois cents voix à la motion Paul Faure-Lebas.

Mais ces assises serout avant tout une consultation de l'opinion socialiste.

Elles aurout sur le developpement du monvement politique de ce pays, une influence certaine.

LES DECISIONS DU CONGRES SOCIALISTE POLONAIS

FOLUNAIS

Lo Congrès du Parti socialiste polonois, après trois jours de travaux, a approevé l'action des organes du Parti et volé une série de résolutions politiques. La motion tendant à faire dépendre la participation des socialistes à la coalition de l'exécution immédiate de certains postulaits ayant un caractère d'ultimatim, a été répoussée à une grande majorité. La résolution qui a c'é appondée explique les modis pour lesquels la Parti croit devoir loumer un front unique avec les autres groupements, au sein du gouvernament de comentration en vue d'assirer l'assainissement économique et financier du pays,

LES PRIX DES CHARBONS

Le nouveau tarif de charbon des mines du Nord et du Pas-de-Calais comporte un de Nord et du Pas-de-Calais comporte una augmentation de : 5 fr. sur-le tout-venant et qualité lavée et 6 fr. sur-le tout-venant et qualité lavée et 6 fr. sur-le tout-venant et peris de vente une ruplure d'équilibre provoquée par deux augmentations auccessives de salaires qui, accordée à tirre lemporaire, tendent à devenir définitives Cest, bien entendu, la thèse qu'invoquent les Compagnies Mais, en outre, la beisse du france les met actuellement en neilleure posture viscit vis des coheur-rents.

meilleura postaro vistavis des concurrents.
D'autre part, les aggionnerés, briquettes et boulets out été augmentée de 15 francs à cause de la hause des brais, qui entrent pour 10 % dans leur fabrication.
La majoration faite est « poù près unitarme pour toutes les cutegories ; habituellement, ette était plus forte sur les tevés, les charbons classes, et les cokes, dont le perrest plus élevé.
Pour les charbons domestiques classés et boulets à destination des négociants de Paris, les marches étaient passes à prix ferme jusqu'au 1° avril, la majoration ne pout s'appliquer qu'aux supplénants et neuveaux mazechés.

LE CADAVRE D'UNE FEMME DANS UN TERRAIN VAGUE

On a découvert, près de la Vesse, dans un tre main vagne de la chaussie Boognafig à Refins le cadavre ensanglantig et mentile de boue d'un femme incompute paraissant dese de 50 à 55 aus propremett votte, porteuse de vinge jun. Erte du cadavre se trouveit un browning nom avec loquet cette tenme parait s'oire logi une belle dans le bouche. Le Parquet a oivert une cuquide sein de re-chercher l'identité de cette femme.

LES DECLARATIONS DE SALAIRES

Il est rappele aux interesses que la la rescrit à tous particuliers ou sociétés rétriuant des employés, auvirers ou domestance e fournir dans le courent du mois de labier de chaque année, un clut représentent i tiste des personnes qu'ils ont acquiers endent fannée précédente avec tindication es appointements, salaires ou gages payés chacune d'elles, il n'existe pas d'imprinées diministratifs à ce sujet ; l'état fourni de re composter les renseignements sui-ants; Nom, prénoms, adresse des poysonnes

vra compostor les renseignements scivants:

Nom, prénoms, edresse des personnes employées. Nature de l'emploi, sommes payées à titre d'appointements, salaires ou rétributions diverses; sommes payées à titre de frais d'emploi (c'est-à-dire destinées à couvrir les dépenses nécessitées pour l'exercice de la profession; frais de déplacements, frais de bureon, étc., evantages en nature, logement, chauffage, etc., l'evantages en nature, logement, chauffage, etc., l'evantages en nature, l'employent les paiements lorsqu'elle est inférieure à une année.

Les indemnités pour charges de famillo et les sursalaires familiaux ne devront pes figurer sur le dit état. On ne portera pas non plus:

15 fes personnes dont les sopointements:

figurer sur le dit état. On ne portens pas non plus:

1º Les personnes dont les appointements ou salaires ne dépassent pas le minimum imposable, soit 7,000 fr., à l'exception des administrateurs ou employés exerçant simut-tanément leurs fonctions auprès de plu-sieurs entreprises;

2º Les personnes qui ont été employées pendant un mois de trente jours consé-cutifs.

Les deux états doivent être adressés au

cutifs.
Les deux étals doivent être adressés au contrôleur des contributions directes, dans le ressort duquel se trouve l'entreprise qui fait la déclaration.

L'affaire de fraude d'armes de guerre

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Delavoche pretent avoir recu son colis est depot à Meuhouge, mais cotte declaration des chaeffeur, the permet-offe pas de supposer que les fusits, ont pu venir directement de Belgique par la camionnette ?
Delavoche pussait souveré la frontière, il eurari pi, comme l'héry et Bernard à Baissouri, trousper le vigilance des dounaiers. C'est un point important que la justice aura è delarcir.

Ce qu'est M. Marchant

Nous us demandans qu'à le croite, mais com-ment expliquer le silence obstiné de Delarocho loujours à Avesues et la froublante corrélation avec l'arrestation de ce demier porteur d'un Mauser et la découverte du petit avecuel de la rec Saint-Jacques. Voilà ce que l'enquête unus lira... peut-êire? L'au torit, cas, le moins, qu'en puisse dire de cette histoire de fusils de presenç en partait état l'entrelien, t'est qu'elle est toin, bien toin d'être lagre et ordinaire j

CE QUE DIT LA PRESSE

CLUE DIT LA PRESSE

Naturalisment cetto nouvelle affaire satisationnelle de fraude d'armes de guerre soulève dans la présse, les commentaires les plus d'vers.
Le « l'élégramme » fasciste prend le toil badin, comme pour l'affaire de Estseax, « Par cus jours inaussades et froide, certi-li, saloons cette pouvelle occasion, qui va nous être donnés de rire un peu «
Le « l'élégramme splaisante, so divertit, Em attendant les Mausars, continuent à passer le frontière, dans le but que l'ou connoit le.

Dans le « Progrès du Nord » M. Paul T. PELLEAU, jupe plus sainement les choses, il écrit « La vérific est qu'en doit se trouver en presunce d'un ou de plusiours de ces auxiliaires des forces de réaction qui préparent socrétement le guerne (dvile, dans la même temps qu'elles inservival dans leur programme la défense de l'ordre.

Ce n'est pas nouve rien use len fonde ou care.

inscrivent dans leur programme la défeuse de Foordre.

Ce n'est pas pour rien que len fonde ou que l'on sulvemtionne des journeux qui ont reent la mission de préparer le people tranquis à t'idec d'une dicature.

Ce n'est pas sans arrière-pensée que Penséefforce de créer quitour du regime républicain une aimsesphère de métiance et d'hostilid.

Le ministère de l'Intérieur domait récemment l'assurance que le gouverngment ne se laisserait pas surprodère par les événements.

Aux republicants, à tous les républicains de couprement et d'uccomplir à leur tour leser devoirs. devoir ». Aux republiculus d'acocumplir leur devoir f...

A co sugo conseil nous ajonterons au fouver-noment de faite le sicu, ci aux Démocrates de veiller.

Les eméanis de la République s'arment / Défen-gous-nous !

moment do fame le sien, et aux Démecrates de veiller.

Les emensis do la Répablique s'arment i Difencement de Marcel POLVENT.

Marcel POLVENT.

LOS EMENSIS DE LA PLECHE DE CLERMONTPERRAND PUIS... DISPARUT

LO 11 novembre dernier, un inconnu cante alte de la nort, accrocher un drapeau tricioneà un coubeau faisant saillie, aux deux tiers de la nort, accrocher un drapeau tricioneà terrand, à 80 mètres de hauteur. Cet exploit vient d'efre renouvelé. En plein jour, l'aprèsmidl, en présence de centaines de curreux, un homme est monté jusqu'an taite de la fiche, haute de 168 mètres, en se hissantle long du cable du paratonnerre. Très a l'aise, prepant son femps, se reposant per, instant sur les corbeaux et les moulures, l'audacieux aerobale a accompil en se jouant sa périficusé ascénsion. Arrivé en haut, il déroula une longue flamme tricolune qui ceiguali ses réins et la fixa à la tige du paraconnerre, puis, après aveir sainé les treude même chemin.

Arrivé à hauteur de la voite de la caltéd'ade, l'homme saita sur la plateorme circulaire et se peruit dans le labyrinthe des
saieries des flèches et des clochetons. La foule, qui l'abundant sur place, fut dèque de la coule, qui l'adradat sur place, fut dèque de la coule, qui l'adradat sur place, fut depue de la coule, qui l'adradat sur place, fut depue de la coule, qui l'adradat sur place, fut depue de la coule qui s'apprétaient à lu d'resser contravention pour cette acrobale sur un moment piùble.

LA SCEUR DE L'EX-KAISER SERAIT A PARIS

La « Chicago Tribure n aunonce que la grande-duchesse de Mecklembourg-streitz, a grande-duchesse de Mecklembourg-streitz, a contra de l'ex-kaiser, et son muri, so trouvoyage uncognito sous le mon de M. et Mine de Elisa.



PREMIÈRE PARTIE LA RECLUSE DE BRIONNE

CHAPITRE PREMIER Linconnue

Le main centus dessinait encore vaguement un des plus jolis paysages des enviment un des plus jolis paysages des enviment de Paris, sur lequel l'aube naissante
descendait, envahissant l'espace aux chants
victorieux des cogs, metant peu à peu sa
poussière d'argent sur toutes choses, rendant distincts les prés et les bois, tandis qu'à
l'horizon, le soleil se levait, entouré des
feurs, sanglantes du jour.

Dons l'air pur du matin, une cloche au lain
nonne, annongant le messe du dimanche.

La grille d'une meison placée sur le côté
du villinge et enfoute dans un aid de verdure,
de ouvrrit doucement.

Une jeune femme parut en même temps;
elle était en grand deuil avec un livre de
prières à la main ; elle se dirigea vers
l'édise.

Elle était grande, mince et élancée, aves

Elle était grande, mince et élancée, aves

Les était en grande, mince et élancée, aves

Les était en grande et élancée et élancée, aves

Les était en grande et élancée LINCONNUE

FEIRLETON DU 10 JANVIER 1986. - Nº 1 | de cochemire noir tombait toute droite, sans | Quelques mois avant le moment où comde cachemire noir tombait toute droite, sanz une garniture; un grand châle, qu'elle ne relevait pas, l'enveloppait tout entière, un long voile de crèpe rabattu sur son visage ne permettait point de distinguer ses traits. Elle marchait lentement, comme brisée, et cependant, dans la lumière roce qui baignait toutes choses, sa silhouette élégante se détachait avec une grâce triste et mélancolique qui touchait les cours:

Elle était arrivée dans le principale rue du village; les jeunes filles et les jeunes femmes groupées sur le pas des portes en attendant l'office l'examinarent curieusement; copendant, à son appel, les rires avaient cessé, les conversations s'étaient arrêfées, et une expression de pitié profonde avoit animé les physionomies.

— Voilà Mme Lambert qui va à l'église plus tet que de coutume, dit une jeune femme qui porfait un enfant dans ses bras.

— Our, répondit une autre. Il paratt qu'elle est encore plus triste qu'à l'ordinaire, depuis quelques jours; Catherine Marchand, sa vieille bonne, agsure qu'elle ne fait plus que pleurer.

— Son temps approche, son petit ne ter-

Quelques mois avant le moment où com-mence ce récit, l'hiver finissait à pcine, il r'y avait pas encore une feuille aux arbres, mais un imperceptible gonflement des ra-meaux commençait à faire disparatire la ri-gidité noire de la saison glacée, quand un our, une voiture de démanagement arrivant de Paris, s'arrêts devant la porte d'une mai-son située à l'extrémité du village. Cette biceque appartenait à un Parisien qui ne l'habitait plus depuis que, la fortune fui ayant souri, il en avait acheté une bien plus considérable dans un lieu moins retiré et adopté par la mode actuelle. Depuis iors, la petite maison de Brioane ze lousit chaque année, mais durant l'été seulement.

Alors on veyait s'instalier un ménage joyeux, presque toujours un ménage d'employés ayant pas mai d'enfants et heaucoup de relations.

Mais, au lieu de la famille joyeuse qui déberquat à Brienne chaque année, on vit, ce printemps-là, le lendemain même de l'arrivée des meubles que les déménageurs avaient eux-ménase entrés dans la bicoque, une jeune femme vétue de noir, et mortellement triste, descendre d'une voiture da remise, devant la grille close.

Elle paya le cocher, cuvrit la porte avec une petite clet et pénâtra dans la demeure. moins de dix minutes après, un coup de cloche ayant rétență la grille, la jeune femme alla ouvrir.

une personne de cinquente ans environ, la mine ouverte et aux yeux droits, se présents devant elle.

sents devant elle.

rande politique, dit-elle evec une très grande politique, est-ce à Medame Lambert que la l'honcur de parler?

— Oui. Mais vous, seriez-vous envoyée car M. le cure 2

— Alors, entrez. Elle réforme la porte, et les deux femmes remontèrent ensemble l'allée qui contour-nait la petite pelouse, puis elles pénétrèrent dans la maison.

dans la maison.

Dans le bas, il y avait un corridor au milieu; d'un côté la cuisine et la salle à manger, de l'autre, un salon grand comme les deux autres pièces réunies. Le premier étage se composait de deux chambres à coucher et de deux grands cabinets de toilette.

Le tout était encore dans le désordre de l'amènagement avec la paille des déballages hâtifs jonchant le sol, la poussière des choses abandonnées semée parlout en une couche épaisse.

sea nandonnées semée parlout en une cauche épaisse.

— Comment vous appelez-vous ? demanda
Mme Lambert à la femme qui était entrée
aveç elle.

— Catherine Marchand. Du reste, madame, continua-t-elle en tirant une lettre de
son corsage, voilà ce que M. le curé luimeme m'a dit de vous remetre.

Mme Lambert tendit une main blanche et
fine, d'une tetitesse merveilleuse, et prit
l'enveloppe que lui remit Catherine Marchand.

du bout de quelques instants, elle relevo

la tête:
— M. le euré me dit que vous êtes veuve,
sens enfants et d'une honorabilité incontestable, fit-elle Vous accepterez alors de venir
vivre auprès de moi, et de vous occuper de
tous les soins de l'intérieur?
— Oui, madame.

- Ce ne sera pas gai, je vous préviens.

Je suis très triste, assez gouffrante et non seulement ja ne cause jamais, mais encora je désire n'entendre aucun bruit autour de moi.

roles graves et froides, il y avait une dou-leur si poignante que la femme de ménage tressaillit et sentit natire en elle une sou-daine sympathie pour la désespéxée qui était devant elle.

evant elle.

— Je ne suis pas gaie moi-même, mada-se, dit-olle, ayant perdu, il y a cinq ans, non mari et mon fils dans un accident de hemin de fer, aussi n'aurai-je pas grand-eine à ne pas troubler le calma que vous ésirez.

désirez.

— Bien. Que voulez-vous gagner?

— J'avajs trente francs par mois chez ha personnes qui sont venues dans le pays l'été dernier.

— Si je suis contente de vous, je vous en donneral cinquante.

Une grande expression de reconnaissance s'étendit sur le visage de Catherine Marchand.

Une grande expression de reconnaissance s'étendit sur le visage de Catherine Marchand.

— Mon mari a laissé des dettes, diteile, je remercie bien sincèrement Madame, qui, par sa générosité, m'aidera à les payer.

» Madame désire-t-elle que jo vienne tout de suite auprès d'elle?

— Ou, si cela ne vous dérange point.

— Pas du tout.

— Alors, montez au premier étage, et serangez, le plus vivenent que vous la pourtez, la chambre de droite que j'ai l'intention d'occuper. Je suis très lasse, je vais attendre ici que vous avez terminér aussitét que co sera pret, vous viendrez une le dire.

Une heure après, Catherine avait fini d'organiser tout le premier étage.

Elle touva Mme Lambest assise è-le mème place, la tête appuyée sur le paume de main, le visage couvert de la mes qu'elle ne songedit pas à essuyer, le regare fixe, comme perdu dans une contemplation dou-laureuse, semblable à une étatue du dessar

d'une si profonde métancolie, sous ses papoir et du découragement. Mais quelle sta

poir es du decouragement mais quelle sta-fue!

Très jounc, environ vingt ans, elle avait sur un corps d'une souplesse et d'une grace souveraines, une tôte d'une saisissante heauté.

Des cheveux blonds, d'un blond elfant et suave comme ceux des vieux pastels de Latour, avançaient légèrement sur des veux bleus foncés, aussi immenz que les étailes du ciel, à la fois doux, hantaina et profoids; le nez était droit et ferme, la bouche sérieu-se et grave s'harmonisait avec l'ovale un peu allongé du visoge, et donnait à la tête, dé-veloppée du haut, mince du bus, l'expres-sion de souffrance métancolique qu'ont re-vierges peintes sur les vitants du mèyen-ège.

vierges peintes sur les vitant du moyenège.

Cette ressemblance s'accentuait encure
sous le charme indéfini, isexprimeble qui
s'échespant de cette femnie, presque uue enfent, charme fait d'une parete, d'une diguite
dont rien ne saurent rendre l'attrait et la vérifé. C'était un mélange singulier de douceur
penétrante et de grace aalve, de réserve
chaste et de hauteur un peu troide, qui arrétait les expensions, mais n'empéchait point
id sympathie.

Catherine Marchand la regarda un instent de la porte et avec son l'istinct de pairmaiheur, il n'y a point de faut. : c'est un
ange du ben Dieu !

Madance, diffelle, tout beut, la diambre
est prête.

Mise Lambert se leva et, sans un mot, se
cirigea-vers le premier étage.

Ed autoral